

piers que Jonny vous envoient, afin de vous aider à prendre une décision dans l'affaire de Luc.

—Comment, est ce que mon gendre ne peut pas régler cette question-là ?

—Non, madame. Le jeune homme est un peu craintif et il ne voudrait pas prendre la responsabilité de l'affaire.

—Ma bonne vérité, M. Langevin, êtes-vous assez bonasse pour croire que je vais m'esquinter à lire tous ces chiffons. Pensez-vous que je n'ai pas assez de trouble avec les Zoulous qui font de la chair à pâtée avec mes meilleurs hommes dans le Sud de l'Afrique. Si vous n'êtes pas assez fins tous ensemble en Canada pour débrouiller vos affaires, ne venez pas déranger le monde par chez nous, car nous avons déjà assez de tracas avec nos voisins.

—Mais, madame, ne vous fâchez pas. C'est votre gendre qui m'envoie vous soumettre la question.

—What do you "sigh"? Mon gendre !! Jamais il n'a eu l'idée de vous envoyer chez moi !

—Ce n'est pas précisément Delorme, c'est Johnny qui m'a chargé de la commission. Si Luc n'est pas mis à la porte, les gens de la gang à Chapeau et à Angers vont sûrement me "garocher" à mon retour à Québec.

—Ecoutez, mon cher Monsieur, ce farceur de Johnny vous fait courir un fameux poisson d'avril. Comment avez-vous été assez simple pour croire que je perdrais mon temps à fouetter vos chiens, lorsque vous pouvez vous-mêmes, en Canada, vous occuper de cette besogne. Fichez-moi la paix. Emportez votre paquet et allez dire aux gens de votre "gang" qu'ils peuvent se fouiller.

Langevin, l'oreille basse, prit la porte et disparut dans le passage de la cuisine.

Madame Victoire se tourna alors moi et me dit :

—Tu vois, mon cher Ladébauche, comme je suis tracassée tous les jours par des imbéciles qui cherchent midi à quatorze heures.

—Votre gendre est un "blood," allez ! Il a pour ami Huntington, un gaillard qui ne se mouche pas du pied, je ne vous dis que ça. Laissez faire Delorme, il ne touchera pas à Luc. Huntington lui a déjà dit ce qu'il avait à faire.

—Changement de propos, Ladébauche, comment ma fille s'amuse-t-elle en Canada ?

—Je crois bien que la chère enfant s'y ennue à la mort. Elle est "badree" du matin jusqu'au soir par une foule de dames qui lui demandent d'être patronesse de quelque société. Aujourd'hui, on lui offre le titre de présidente d'une société de couture, demain on la priera de devenir membre d'un club de patineuses, après-demain, on la forcera d'être présente à un concert où les musiciens jouent et chantent faux, un autre jour on l'obligera de faire partie d'une société biblique, luthérienne, épiscopaliennne, méthodiste, baptiste, unitarienne, que sais-je. La pauvre enfant ne sait plus à quel saint se vouer. Pour échapper à ces coups de scies, elle fait une marche



LA DÉBACLE.

LUC.—Bon, me voilà à terre !!!  
 JOLY.—Bravo, saute, hop là là. Retourne toi et regarde. Chapeau et Angers se noient. Moussou qui fait la planche pourra finir par se sauver.

de huit milles tous les matins. Une fois par semaine, elle donne un bal aux filles de Bytown. Tout le monde y est invité, et c'est vraiment drôle de voir ça. Chacun veut appartenir à l'aristocratie. et je vous dirai qu'à Ottawa, l'aristocratie ce n'est pas le loup. Pour se présenter chez elle, on n'a qu'à s'acheter un habit à queue fine et une paire de gants blancs. Heureusement, votre fille est trop fine pour se laisser approcher par tous ses invités. Dame, c'est un rude métier celui de se rendre populaire en Canada. Dans tous les cas, vous pouvez être certaine que Louise est bien aimée par tous ceux qui la connaissent.

Il est tard et il faut que je fasse dodo, afin de me réveiller de bonne heure demain matin pour suivre Langevin dans les rues de Londres. Bonsoir, madame.

—Bonsoir, Ladébauche. Tu vas te coucher dans le banc-lit dans la cuisine. En passant dans la salle, tu te serviras au "side-board." La carafe est dessus et tu pourras prendre une bonne "gobe," ça te fera dormir comme un moine. Bonsoir.

Au revoir,  
 Ton ami,  
 LADÉBAUCHE.

UN SAVANT.

Un étudiant est en train de passer l'examen pour le baccalauréat. "Pouvez-vous me dire, monsieur, de quel genre de mort est mort Socrate ?

—Socrate est mort, monsieur...  
 Un camarade du patient a pitié de lui et lui souffle tout bas :

"La ciguë !  
 —Socrate est mort de "lassitude," monsieur.

—Qu'est-ce qu'une olympiade ? reprend l'examinateur.

Le candidat hésite.  
 "C'est une espèce de quatre ans," lui souffle le camarade.

—Monsieur, c'est une espèce de cadran."

—Bon ! Passons à l'histoire romaine.

"Lors de la première invasion du territoire romain par les Gaulois, par qui fut sauvé le Capitole ?  
 —Par les oies, souffle un ami.

—Par les zouaves ! crie le candidat.

—Quel était le favori de Tibère ?  
 Pas de réponse. L'ami de tout à l'heure : "Séjan."

"Monsieur, c'était Jean."  
 —Très-bien !... Passons à l'histoire moderne.

Quelle était la mère d'Henri IV ?  
 Nouveau silence. Un souffleur : "Jeanne d'Albret."

—Jeanne d'Arc, Monsieur.  
 —Comment ! la Pucelle d'Orléans ?

—Oui, Monsieur.  
 —Oh ! oh !... Pourriez-vous maintenant citer les principaux prédicateurs contemporains de Louis XIV ?

—Bourdaloue, Bossuet, Fléchier.

—N'en connaissez-vous pas un qui ait prêché avant ceux que vous nommez ?

Le candidat cherche, cherche... Les camarades obligeants soufflent : "Mascaron, Mascaron."

Malheureusement le candidat n'entend pas la première syllabe du mot ; il répète naïvement : "Scarron !"

—Parfait ! Allez vous asseoir.

—Attendez, dit un autre examinateur ; il ne faut pas effaroucher ce garçon. Je parie qu'en l'interrogeant avec douceur on obtiendra de lui d'excellentes réponses. Revenez, mon ami, et ne vous troublez pas. D'où êtes-vous ?

—Je suis de Chollet, monsieur.  
 —Très-bien. Est-ce un beau pays ?

—Oui, monsieur ; il y a des rivières, des prairies ; l'air y est très-bon.

—De mieux en mieux ! Que fait monsieur votre père ?

—Il fabrique de la toile, monsieur, des serviettes, des mouchoirs. Nous en expédions dans

toute la France et même en Amérique.

—Vous voyez, ajouta le professeur en se tournant vers ses collègues, quand on lui demande des choses qu'il sait, ce jeune homme répond fort bien. Retournez à Chollet, mon ami, faites de la toile, et nos compliments à monsieur votre père."



COUACS.

La MINERVE fait des innovations dans l'orthographe française. Dans sa colonne de notes locales, mardi matin, en parlant de la débacle, elle dit :

"Dimanche dernier, nous remarquions quelques "escifs" qui sillonnaient la partie libre du fleuve."

Le CANARD aime beaucoup les "escifs." On ne pourra pas dire que c'est une erreur typographique. Ces pauvres typographes ont été trop souvent calomniés.

La Compagnie des Chars Urhains a sur sa ligne de la rue St. Laurent un conducteur qui, pour sa canaillerie et son impudence, peut rendre des points à des caissiers de banque. Lundi soir, à 7.15 heures, le CANARD et un de ses amis, au coin des rues St. Laurent et Napoléon, montèrent dans un char dont le conducteur, le No. 20, avait la direction. Ils demandèrent à ce dernier s'ils pouvaient se rendre sur la ligne jusqu'à la gare du chemin de fer du Nord.

—Certainement, répondit le No. 20. Montez.

Quarante-cinq secondes plus tard le char s'arrêta aux écuries de la Compagnie et le conducteur cria aux passagers : "No further."

Les dames et messieurs se récrièrent. Peine inutile. On leur rit au nez, et le surintendant de cette partie de la ligne, un vieux mal appris à barbe blanche, se joignit à ses subordonnés pour rire des passagers.

Avis aux directeurs de la compagnie, qui auront de plus amples informations au bureau du CANARD.

La MINERVE peut se vanter de donner à ses lecteurs la primeure des nouvelles. Nous lisons dans son numéro de mercredi, le 23 Avril :

"Nouvel médecin.—M. Elizée Bellemare, d'Yamachiche, a été admis à la pratique de la médecine le 27 mars, après un brillant examen subi à l'Université Victoria."

N'est-ce pas à mettre sous cloche !!